

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit*

*En entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume :*

*Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais Tu m'as fait un corps (...)*

*Alors je t'ai dit : me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté.*

Avec étonnement, stupeur et joie, nous nous approchons de ce grand mystère, qui dans un instant se renouvellera sur l'Autel :

Le « Dieu éternel, vivant et vrai » descend sur terre et entre dans notre temps !

L'évènement qui s'accomplit dans le secret du sein de Marie, « jardin clos » caché aux yeux de tous, va bouleverser le sens de l'histoire et retourne notre vie !

Le Seigneur Jésus s'offre pour nous, L'Agneau se livre pour nous.

Le mystère de Pâques s'accomplit sous nos yeux comme nous le chantons :

« Il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde :

en mourant, Il a détruit la mort ; en ressuscitant, Il nous a rendu la vie » (*Préface de Pâques I*)

Nous pouvons entrer dans ce « souffle du Don » (frère Christophe de Tibhirine),

quand l'Esprit vient nous *prendre sous son ombre*, ouvrir notre cœur et nos lèvres

pour pouvoir murmurer, chanter, crier, ce Nom nouveau et merveilleux :

*Abba, Père, Papa... me voici, je viens faire Ta volonté !*

Mais allons dans cette petite maison de Nazareth, auprès de l'humble *servante du Seigneur*.

L'ange l'a surprise : *Je te salue Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi (...)*

*Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.*

*Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.*

*Il sera grand, Il sera appelé Fils du Très-haut !*

Quel bouleversement pour Marie ! Elle est secouée, retournée par cette annonce inattendue !

Et pourtant, si elle ignore tout du *comment cela va se faire*, elle se sent toute entourée, enveloppée d'une Présence, plus sûre que tangible, qui la dépasse et l'embrasse.

Présence qui est infini respect, attente,

Dieu en personne, par son archange Gabriel, vient frapper à la porte de sa vie, de son cœur !

*Ne crains pas ! Réjouis-toi !*

Le « Dieu de gloire et de majesté » se fait mendiant, Il vient quêter une réponse !

Il est suspendu aux lèvres de Marie, et avec Lui, le monde entier<sup>1</sup>.

Enfin, Il a trouvé une créature selon son cœur, la *Comblée-de-grâce*,

celle que nous aimons appeler l'Immaculée, et que l'Orient chrétien nomme *la Toute Sainte*

et Il vient la supplier !

Un seul tout petit mot peut changer la face du monde...

L'Époux, après tant de drames, après avoir essayé tant de refus trouve l'Épouse de son cœur.

Un petit *oui, me voici*, et enfin l'Amour est aimé et trouve une maison où demeurer.

La maison de l'homme n'est plus déserte, elle se remplit de convives,

c'est le début du banquet des noces de l'Agneau, la naissance de l'Amour plus fort que la mort !

L'ange s'en est allé dans la Galilée des nations, où l'on n'a jamais vu de prophètes.

La bourgade Nazareth est ignorée, inconnue de l'Écriture, *il n'en sort rien de bon* (cf. Jn 1, 46) !

---

<sup>1</sup> Voir le Sermon célèbre de saint Bernard, *Homélie pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie* (« sur l'aqueduc »), 10-11, cité in *Le Livre des Jours*, p. 76-77.

Le Seigneur va vers les plus loin, les plus pauvres, les plus petits,  
pour embrasser en eux l'humanité dans son ensemble,  
mieux, toute créature, personnellement, uniquement !  
Il choisit une *vierge* c'est-à-dire que Lui seul agit :  
en Marie, il y a cette pauvreté totale du cœur et du corps,  
qui est renoncement à tout agir propre pour laisser toute la place à Dieu.  
La plus haute, la plus belle activité de Marie est dans l'obéissance, suprême manifestation de l'amour.  
Marie se fait tout accueil, elle s'abandonne, elle se laisse à l'Esprit !  
Elle a vraiment renoncé à elle-même, à toute espèce de projet propre, de vouloir propre, de désir  
propre,  
au risque d'être salie par les hommes !  
L'homme qui fuyait honteusement devant Dieu depuis Adam est sauvé par une toute jeune femme,  
il rencontre enfin son Seigneur, son Maître et son Ami.  
A l'appel de son Seigneur, enfin il peut répondre : *me voici* !  
Aujourd'hui, le Seigneur Lui-même s'approche de nous et vient mendier ta réponse.  
Ta réponse aussi peut changer le cours de l'histoire si douloureuse de notre humanité, car  
« l'amour est la seule force capable de changer le cœur de l'homme et de l'humanité entière<sup>2</sup> » !  
Le Seigneur Jésus, l'Époux, attend ton *oui* !  
Laisse l'unique Parole du Père entrer en toi, laisse le Verbe du Père demeurer en toi !  
Bienheureux ceux qui entendent la Parole de Dieu et la gardent (cf. Lc 11, 28),  
ceux qui la conservent et s'en entretiennent dans leur cœur (cf. Lc 2, 19.51),  
c'est-à-dire, ceux qui vivent comme Marie, car ils vivent avec Marie,  
ils l'ont accueillie, *prise chez eux, dans leur maison, dans leur propre bien* (cf. Mt 1, 24 ; Jn 19, 27) !  
Elle est le grand amour de leur vie toute donnée à Jésus !  
Cette Parole, Jésus lui-même, nous le recevons par l'écoute quotidienne de la Parole,  
c'est Lui qui nous *visite dans la nuit* (cf. Ps 16, 3) et vient en nous !  
Nous le portons en nous, nous le nourrissons en Lui obéissant,  
c'est-à-dire en l'aimant concrètement, en actes et en vérité !  
« Heureux, oui, qui écoute et lit la parole, la porte au-dedans de lui, en est enceint, et la nourrit du lait  
de sa tendresse, de son amour...  
Quel bonheur d'être habité au-dedans par une parole<sup>3</sup> » écrit un moine cistercien contemporain.  
Quel bonheur d'être l'homme d'une seule parole, et quelle Parole !  
uni à elle pour aujourd'hui, pour chaque jour et pour toujours !  
Bonheur de La nourrir de son sang, de sa vie ! Bonheur de Marie en nous !  
Et le bienheureux Gueric d'Igny de nous dire :  
« Tu peux toi aussi, comme Marie, concevoir ce Dieu que la terre entière ne peut contenir,  
Le concevoir en ton cœur, non en ton corps ; ou plutôt si : même en ton corps,  
bien que ce ne soit pas par une opération ou une manifestation corporelle ;  
mais vraiment en ton corps,  
puisque l'Apôtre nous ordonne de *glorifier et de porter Dieu en notre corps* (cf. 1 Co 6, 20) !  
Ô âme fidèle, ouvre bien grand ton sein, dilate ton affection,  
crains d'être à l'étroit dans ton propre cœur, conçois Celui qu'une créature ne peut contenir !  
Ouvre au Verbe de Dieu ton oreille pour entendre<sup>4</sup> »

<sup>2</sup> BENOIT XVI, *Message pour la XXII<sup>ème</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse*, 1<sup>er</sup> avril 2007.

<sup>3</sup> FR. BERNARD-JOSEPH SAMAIN, « Gueric de Feu » in *Collectanea Cisterciensia*, Tome 29, 2007-1, pp. 23-24.

<sup>4</sup> BX GUERRIC D'IGNY, *2<sup>ème</sup> Sermon pour l'Annonciation*, (in « Sources Chrétiennes » tome II, n°202, Paris, Cerf, 1973, pp. 126-145. Et notre bienheureux père poursuit, s'adressant à ses frères : « Vous aussi, heureuses mères d'un si glorieux enfant,

Oui, me voici Seigneur ! Je suis ton enfant, ton serviteur !  
Viens Seigneur Jésus,  
Viens maintenant !

---

veillez sur vous, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (cf. Gal 4, 19). Veillez à ce qu'aucun choc extérieur trop rude ne vienne à blesser ce tendre fruit ; veillez à n'absorber, en cet estomac qu'est votre âme, rien qui tue l'esprit que vous avez conçu. Ayez égard, sinon à vous-mêmes, du moins au Fils de Dieu que vous portez. Soyez en garde, non seulement contre les actes et les discours coupables, mais encore contre les pensées néfastes et les jouissances mortelles qui étouffent sûrement la divine semence (cf. Mt 13, 22). Gardez donc vos cœurs avec toute vigilance, car de là sortira la vie (cf. Pr 4, 23) ; ceci lorsque, le fruit arrivé à terme, l'enfantement s'accomplira, et que la vie du Christ, qui pour l'instant est cachée (cf. Col 3, 3) dans vos cœurs, se manifestera dans votre chair mortelle (cf. 2 Co 4, 11). Déjà vous avez conçu l'esprit du salut (cf. Is 26, 18), mais vous êtes encore en travail ; vous n'avez pas encore enfanté. Laborieux est ce travail, mais combien consolant l'espoir de l'enfantement ! La femme, lorsqu'elle accouche, s'attriste de sa peine, mais lorsqu'elle aura mis au monde l'enfant, elle ne se souviendra plus de ses douleurs, dans la joie qu'un homme, le Christ, soit né au monde (Jn 16, 21) extérieur de notre corps, ce corps qu'on appelle 'le monde en petit'. Car Celui qui à présent est conçu, Dieu, en nos esprits, en les configurant à son esprit de charité, naîtra alors comme homme en nos corps en les configurant à son corps de clarté, cette clarté en laquelle il vit et est glorifié, Dieu dans les siècles des siècles. »